

ALICIA ET LA FORÊT AUX MERVEILLES



JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Alicia et la forêt aux merveilles

Ce livre est inspiré de l'œuvre originale *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll.

L'histoire a été volontairement transformée et replacée dans le décor de la Guyane. Les personnages deviennent des animaux de la forêt amazonienne et les décors rappellent ceux que tu connais déjà.

Cette adaptation te permettra de retrouver une grande histoire classique, mais racontée avec des éléments familiers qui te rassureront et t'aideront à entrer plus facilement dans le monde magique d'Alicia.

Chapitre 1



La chute dans le terrier



Alicia était assise au bord du fleuve Oyapock, à l'ombre d'un grand fromager. La chaleur de l'après-midi pesait lourd, et les bruits de la forêt tropicale l'entouraient : le cri lointain d'un singe hurleur, le clapotis de l'eau, et le vol bleu éclatant d'un papillon morpho. Elle s'ennuyait.

Sa sœur lisait un gros livre d'histoire, mais sans images ni dialogues. Rien qui puisse retenir l'attention d'Alicia.

Elle soupira.

— Comme c'est ennuyeux...J'aimerais tellement qu'il arrive quelque chose d'extraordinaire.

C'est alors qu'un bruit attira son regard. Tout près d'elle, un agouti surgit des herbes hautes.

Alicia connaissait bien ces petits rongeurs bruns, rapides et malins, mais celui-ci avait quelque chose de très étrange : il portait un petit gilet vert et tenait dans ses pattes une noix de coco brillante qu'il consultait comme une montre.

— Oh non, je vais être en retard ! dit l'agouti d'une voix pressée.

Alicia cligna des yeux.

— Un agouti qui parle ? Et qui regarde une noix de coco comme une montre ? Voilà qui n'est pas ordinaire !

Sans réfléchir, elle se leva et se mit à le suivre. L'animal courait vite, mais Alicia ne voulait pas le perdre de vue. Elle traversa les racines, enjamba des branches, et arriva devant un grand trou au pied d'un fromager. L'agouti y disparut d'un bond.

Alicia hésita.

— Est-ce bien raisonnable ? se demanda-t-elle. Mais sa curiosité l'emporta. Elle se pencha et glissa dans le trou.

La chute fut longue, si longue qu'Alicia eut le temps de réfléchir. Elle tombait, tombait, comme si le terrier était sans fin. Autour d'elle, les parois brillaient de lumières étranges. Elle vit des colibris figés comme des images, des paniers tressés qui flottaient dans l'air, et même une grande marmite de bouillon qui descendait lentement à côté d'elle.

— Tout cela est bien étrange... se dit-elle. Vais-je tomber jusqu'au centre de la Terre ? Peut-être que j'arriverai de l'autre côté, au Brésil !

Enfin, elle atterrit doucement sur un tapis de feuilles sèches. Elle n'avait pas mal, seulement un peu étourdie. Devant elle s'étendait un

couloir illuminé par des lucioles. Au loin, elle aperçut l'agouti qui disparaissait au détour d'un virage.

— Attendez-moi ! cria-t-elle en se lançant à sa poursuite.

Elle arriva dans une grande salle circulaire. Tout autour, il y avait des portes fermées, de toutes tailles et de toutes formes : certaines en bois sculpté, d'autres en lianes tressées, d'autres encore couvertes de plumes colorées. Mais toutes étaient fermées à clé.

— Comment vais-je sortir d'ici ? murmura-t-elle.

Au centre de la salle se trouvait une table basse faite d'un tronc poli. Dessus, une petite clé en or brillait à la lumière des lucioles. Alicia s'en empara et essaya chaque porte, mais la clé n'ouvrait rien. Enfin, elle remarqua une toute petite porte, presque cachée derrière une racine. Elle essaya la clé : elle entra parfaitement.

Elle ouvrit la porte et découvrit un passage minuscule, à peine assez grand pour un tatou. Au bout, elle aperçut un jardin merveilleux : des palmiers étincelants, des orchidées géantes, des perroquets aux plumes éclatantes.

— Oh ! Comme j'aimerais aller là-bas !

Mais elle était beaucoup trop grande pour passer. Elle referma la porte, déçue. C'est alors qu'elle vit unealebasse posée sur la table. Une étiquette disait : « Bois-moi ».

Alicia hésita.

— Ce n'est peut-être pas prudent... mais si je veux passer la porte, je dois essayer.

Elle but une gorgée. Aussitôt, elle se mit à rétrécir, rétrécir, jusqu'à mesurer à peine vingt centimètres.

— Parfait ! Je peux passer la porte maintenant.

Mais au moment de l'ouvrir, elle se rendit compte qu'elle avait laissé la clé sur la table, bien trop haute pour elle désormais.

— Oh non ! soupira-t-elle.

Elle se mit à pleurer, et ses larmes devinrent si abondantes qu'elles formèrent une mare. Quand elle tenta de reprendre la clé, ses larmes l'entraînèrent et elle se retrouva à nager dans une véritable lagune. Autour d'elle flottaient d'autres animaux entraînés par le courant : un gros paresseux, un toucan qui battait des ailes inutilement, et même un petit tatou surpris.

— Quelle situation bizarre ! dit le toucan. Nager dans les larmes d'une petite fille!

Tous s'approchèrent d'Alicia. Le paresseux, très sérieux, déclara :

— Pour sortir d'ici, il faut nager calmement. Sinon, on va tourner en rond toute la nuit.

Ils nagèrent ensemble jusqu'à atteindre la rive.

Alicia, trempée et fatiguée, s'assit dans l'herbe.

— Tout cela est de plus en plus étrange...
sopira-t-elle. Où suis-je tombée ? Et que suis-je devenue ?

Au loin, elle crut entendre à nouveau la voix pressée de l'agouti. Alors, sans perdre courage, elle se releva.

— Je dois absolument le retrouver. Peut-être qu'il m'expliquera ce qui se passe.

Et Alicia s'élança, prête à découvrir encore plus d'étrangetés dans ce pays mystérieux.

Chapitre 2



Les rencontres étranges

Alicia marchait sur un sentier bordé de fougères géantes. Le sol était humide, et chaque pas résonnait comme un écho dans la forêt. Le chant des grenouilles et le cri lointain d'un singe hurleur accompagnaient ses pas. Elle pensait encore à la mare de ses propres larmes et au toucan moqueur.

— Tout cela est si étrange... Où suis-je tombée ? Et comment retrouver l'agouti ?

Elle n'eut pas le temps de réfléchir davantage. Une silhouette brune passa devant elle : c'était l'agouti, toujours pressé, tenant sa noix de coco brillante.

— Oh non, oh non ! Je suis terriblement en retard !

Il disparut aussitôt dans un tunnel creusé entre deux racines. Alicia voulut le suivre, mais elle trébucha sur une branche et se retrouva devant une petite maison construite de bambou et de feuilles de palmier. À l'entrée, un carbet miniature accueillait les visiteurs. Sur le mur, un écriteau indiquait : « Maison de l'Agouti ».

Intriguée, Alicia entra. La maison était minuscule, mais bien rangée. Sur une table de bois, il y avait une nouvellealebasse marquée « Bois-moi ». Alicia hésita.

— La dernière fois, j'ai rétréci... Que va-t-il se passer cette fois ?

Elle prit une gorgée. Aussitôt, elle grandit, grandit tellement qu'elle remplit presque toute la maison. Ses mains et ses pieds dépassaient par les fenêtres et les portes.

— Oh non ! soupira-t-elle. Me voilà coincée comme un tapir dans une pirogue !

Dehors, elle entendit des voix. Des animaux s'étaient rassemblés : un tatou, un perroquet, un petit singe capucin.

— Il faut la faire sortir ! cria le perroquet.

— Jetons-lui des fruits ! proposa le singe.

Et déjà, ils lançaient des goyaves et des mangues par la fenêtre. Alicia, agacée, repoussa les fruits. Heureusement, elle aperçut sur la table un morceau de galette de manioc. Elle en mordit un bout et, aussitôt, retrouva sa taille normale. Soulagée, elle sortit de la maison. Les animaux s'enfuirent, surpris par son nouveau changement de taille.

Elle reprit sa marche et arriva bientôt devant une large feuille de bananier. Dessus était posé un magnifique papillon morpho, d'un bleu éclatant. Mais ce papillon avait quelque chose de particulier : il fumait tranquillement une pipe faite d'une petite canne de bambou.

— Qui es-tu ? demanda le papillon d'une voix lente.

— Je suis Alicia, répondit-elle. Enfin... je crois. Car je change de taille à chaque fois que je mange ou bois quelque chose ici !

Le morpho souffla une bouffée de fumée bleue qui prit la forme d'un point d'interrogation.

— Cela prouve que tu n'es pas encore sûre de

toi. Mais regarde autour de toi : dans ce pays, rien n'est jamais à la même taille.

— C'est bien ça le problème ! s'exclama Alicia.
Comment puis-je rester normale ?

Le papillon battit doucement des ailes.

— Voici la solution : ce champignon magique.

Il lui montra un énorme champignon qui poussait à côté.

— Si tu manges du côté gauche, tu rapetisseras. Si tu manges du côté droit, tu grandiras.

Alicia le remercia et mit un morceau de chaque côté dans sa poche. Elle savait désormais comment s'adapter à ce monde étrange.

Un peu plus loin, elle tomba sur une clairière baignée de soleil. Là, assis sur une branche, se tenait un jaguar majestueux. Ses yeux jaunes brillaient et son sourire inquiétant apparaissait et disparaissait comme par magie.

— Bonjour, dit Alicia poliment. Pourriez-vous m'aider à retrouver mon chemin ?

— Tout dépend... grogna le jaguar avec un sourire mystérieux. Veux-tu aller vers le Singe Hurleur ou vers l'Ibis Rouge ?

— Euh... lequel est le plus sûr ?

Le jaguar éclata d'un rire silencieux.

— Ici, rien n'est sûr. Mais si tu veux t'amuser,

va voir le Singe Hurleur. Si tu veux de la folie, l'Ibis Rouge t'attend.

Puis, comme s'il n'avait jamais été là, il disparut, ne laissant qu'une traînée de rires dans l'air.

Alicia choisit d'aller vers les bruits étranges qui résonnaient au loin. Elle arriva dans un carbet rond, couvert de lianes et de fleurs. Autour d'une grande table, deux personnages prenaient le thé : un singe hurleur, qui criait entre chaque gorgée, et un ibis rouge, coiffé d'un grand chapeau de paille décoré de plumes multicolores.

— Bienvenue ! cria le singe en frappant dans ses mains.

— Assieds-toi ! lança l'ibis rouge en se déplaçant de chaise en chaise.

La table était remplie de Calebasses pleines de jus de canne, de cassaves fumantes, et de bols de bouillon pimenté. Mais à chaque fois qu'Alicia essayait de boire ou de manger, les deux compères changeaient les plats de place, comme s'ils jouaient à un jeu sans fin.

— Pourquoi changez-vous toujours de place ? demanda Alicia, agacée.

— Parce qu’ici, le temps est bloqué ! répondit l’ibis rouge en battant des ailes. Toujours l’heure du goûter, jamais l’heure du dîner !

Le singe hurleur éclata d’un rire assourdissant. Alicia, un peu étourdie, finit par se lever.

— Merci, mais je crois que je vais continuer mon chemin.

— Comme tu veux ! crièrent-ils en chœur, avant de replonger dans leur banquet désordonné.

Alicia quitta le carbet, un peu confuse mais décidée à retrouver enfin l’agouti. La forêt s’ouvrit devant elle, et au loin, elle aperçut une

lumière étrange, comme un appel vers un nouveau lieu plein de mystères.

Elle inspira profondément.

— Quoi qu'il m'attende là-bas, je dois continuer.

Et elle avança, prête à entrer dans le jardin féérique de la Reine Manioc.

Chapitre 3



La reine manioc



Alicia marchait depuis un moment déjà, quand la forêt s'ouvrit sur un vaste jardin éclatant. Partout, des orchidées aux couleurs incroyables, des palmiers immenses, des colibris qui brillaient comme des pierres précieuses. Mais le plus étonnant, c'était les gardiens du jardin : d'immenses galettes de manioc, debout sur deux jambes, avec des bras faits de farine dorée. Elles tenaient

chacune un pinceau trempé dans du roucou et peignaient les feuilles d'un grand arbre.

— Pourquoi peignez-vous ces feuilles ?
demanda Alicia, curieuse.

Une galette lui répondit d'une voix sèche :

— Parce que la Reine n'aime pas les feuilles vertes. Elle les veut rouges comme le roucou. Si elle découvre que nous n'avons pas peint à temps, elle se mettra en colère !

Alicia n'eut pas le temps de poser d'autres questions, car une fanfare de grenouilles et de cigales résonna soudain. Toutes les galettes se mirent au garde-à-vous.

Apparut alors la Reine Manioc. Elle était énorme et majestueuse, vêtue d'une robe faite de fibres de manioc et d'orchidées. Sa couronne ressemblait à un grand tamis doré. À ses côtés marchait le Roi, beaucoup plus petit et timide, portant un simple chapeau de paille.

— Qu'on s'incline devant moi ! tonna la Reine.

Les galettes tombèrent à genoux. Alicia, intimidée, fit une révérence maladroite.

La Reine la fixa de ses yeux flamboyants.

— Qui est cette intruse ? Qui a laissé une enfant entrer dans MON jardin ?

Le Roi tenta de calmer la situation :

— Ma chère, c'est peut-être une invitée...

— Silence ! gronda la Reine Manioc. Je déciderai si elle mérite de rester. Amenez-la à ma partie de croquet !

On conduisit Alicia vers une vaste clairière. Le terrain de jeu était étrange : les maillets étaient des toucans au bec long, les boules des petits tatous, et les arceaux des serpents boa qui se dressaient et s'enroulaient.

— Que le jeu commence ! déclara la Reine.

Alicia essaya de frapper un tatou avec son toucan, mais celui-ci se mit à battre des ailes et à protester :

— Hé ! On ne m'a pas prévenu que je devais être un maillet !

Le tatou, lui, se roula en boule et refusa d'avancer. Tout cela rendait la partie impossible.

Pendant ce temps, la Reine trichait sans honte : ses galettes-gardiens forçaient les boas à s'incliner, et ses tatous obéissaient à ses ordres.

— Mais... ce n'est pas juste ! s'exclama Alicia.

La Reine Manioc se tourna vers elle, furieuse :

— Qu'on l'écrase comme du manioc !

Alicia recula, terrorisée. Heureusement, une main invisible toucha son épaule. C'était le jaguar au sourire mystérieux, apparu comme par enchantement.

— Ne crains rien, murmura-t-il. Ici, tout finit toujours par un procès.

Et comme pour confirmer ses paroles, la Reine ordonna :

— Qu'on la juge !

Alicia fut emmenée dans un grand carbet communautaire décoré de plumes et de fleurs rouges. Au centre, un trône pour la Reine, un petit siège pour le Roi, et une grande table où siégeaient les juges : des galettes de manioc portant des perruques de farine.

Un perroquet fit office de greffier, battant des ailes pour réclamer le silence.

— Le procès du jour oppose la Reine Manioc à...
cette intruse nommée Alicia !

— Qu'a-t-elle fait ? demanda le Roi timidement.

— Elle a osé me contrarier à ma propre partie
de croquet ! hurla la Reine.

Le premier témoin fut appelé : c'était le singe
hurleur, qui déclara entre deux cris que la
fillette avait manqué de politesse au goûter.
Puis vint l'ibis rouge, qui expliqua qu'Alicia «
n'avait pas fini son bouillon pimenté ». Enfin,
on fit venir le papillon morpho, qui dit
simplement :

— Elle ne sait même pas qui elle est.

La Reine, triomphante, leva les bras.

— Voilà la preuve ! Elle doit être écrasée comme du manioc !

Mais Alicia sentit alors quelque chose changer en elle. Elle se rappela le morceau de champignon magique dans sa poche. Elle en croqua un bout. Aussitôt, elle grandit, grandit, jusqu'à dépasser toutes les galettes, jusqu'à atteindre le toit du carbet.

— Maintenant, je ne crains plus personne !
lança-t-elle d'une voix forte. Vous n'êtes que des galettes sèches et une Reine colérique !

La Reine Manioc hurla de rage.

— Qu'on l'écrase ! Qu'on l'écrase !

Toutes les galettes se jetèrent sur Alicia, mais leurs corps friables s'émiettaient sous ses pas. La salle entière se mit à trembler.

Soudain, tout devint flou. Les cris des animaux, la colère de la Reine, le sourire du jaguar... tout disparut comme de la fumée. Alicia cligna des yeux. Elle n'était plus dans le carbet, mais de nouveau au bord du fleuve, sous le grand fromager. Sa sœur lisait toujours son livre.

— Alors, tu t'es assoupie ? demanda-t-elle.

Alicia resta silencieuse un instant. Avait-elle seulement rêvé ? Avait-elle vraiment rencontré un agouti pressé, un morpho fumeur, un jaguar rieur et une Reine Manioc ?

Elle sourit doucement.

— Peut-être que j'ai rêvé... mais c'était un rêve extraordinaire.

Et tandis que le soleil se couchait sur l'Oyapock, Alicia se promet de ne jamais oublier ce voyage étrange et merveilleux, au pays du Manioc.

FIN